

Une galerie de photos ...



La façade sur la Grand-Rue

Elle a été construite en même temps que l'extension de l'église au XIX^e avec la création d'une chapelle Saint-Joseph reliée au chœur.

En pierre et de style néogothique, elle est l'œuvre du sculpteur Amadiou.



L'orgue de 1849 a été plusieurs fois restauré.

La dernière intervention de 1994, est l'œuvre des frères Pesce de Pau, sous le ministère de l'abbé Cazalas.



Jeanne d'Arc, oculi de 1895 signé Saint-Blancat.

Il éclaire la tribune.

Piéta du XIX^e en bois doré, œuvre de compagnons menuisiers.



Un peu d'histoire ...

Bien avant la conquête romaine, Baziège (Badera) était un carrefour et une halte sur la route dite de l'étain, empruntée pour le commerce entre le sud et le nord de l'Europe. A l'époque gallo-romaine puis au cours de la christianisation une bourgade de plaine s'est développée.

Vers 1200, Baziège est déjà un fief des comtes de Toulouse et ses seigneurs sont les Varagne Gardouch. Une petite église devait exister, peut-être en pisé, puisqu'il n'en reste rien. En 1272 coexistent la paroisse de Saint-Étienne de Baziège, et diverses paroisses voisines, toutes dépendantes de l'archiprêtre de Gardouch.

Au XIV^e siècle, une église semblerait avoir été bâtie au centre du bourg, avec clocher-mur fortifié.

Au XV^e siècle, le bourg et l'église sont saccagés par les brigands et routiers de Rodrigue de Villandrando, chef de guerre d'origine espagnole, sévissant dans le Languedoc.

Vers 1540 : l'église est reconstruite avec une extension dans la bourgade, s'appuyant sur l'ancien mur d'enceinte.

En 1617 : réfection du clocher et de la toiture.

Au XVIII^e siècle : travaux d'amélioration et d'entretien. On note : maintenance du clocher, couverture de ses tours, remplacement de l'horloge, carrelage de la nef.

De 1795 à 1800 : l'église devient "temple décadaire".

En 1873 : l'abbé Planté fait bâtir une chapelle s'ouvrant sur la Grand-Rue, dotée d'une façade sculptée.

En 1877 : de nouvelles cloches sont fondues par l'entreprise tarbaise Dencausse.

En 1895 : après l'aménagement d'une place par destruction du moulin des Cantousès, face au clocher, deux entrées sont percées sur la façade, chacune surmontée d'un oculi pour éclairer la nef.

L'ancienne entrée, sur le côté sud, est condamnée. Son portail et son arc de pierre sculptée sont déplacés dans l'église. Le porche devient ainsi la chapelle de la "sainte pierre".

En 1971 : remplacement du carrelage, grattage des murs intérieurs, ravalement du clocher.

En 2000 : quatre nouvelles cloches enrichissent le carillon qui devient l'un des plus importants de Midi-Pyrénées avec 26 cloches.



A la découverte de nos églises n° 24



Eglise Saint-Étienne de BAZIÈGE

Saint Étienne est le premier martyr de la chrétienté. D'origine grecque, son nom "Stephanos" signifie "*couronné*".

Il est le premier diacre assistant des Apôtres, reconnu pour sa culture, et ses talents d'orateur.

Son opposition au Sanhédrin (assemblée législative et tribunal suprême juifs) lui vaudra d'être lapidé en 34.

Saul, qui sera après conversion Saint Paul, fut témoin de cet événement relaté dans les Actes des Apôtres (ch. 7).

Son corps miraculeusement découvert vers 415 près de Jérusalem fut transféré le 26 décembre de la même année en l'église du Mont-Sion.

Saint Étienne est fêté le 26 décembre.

Texte et photos : André Barrau, Michel Fouet, Gérard Sant.

Imprimerie Ménard 31 Labège.

Le chœur ...

Derrière l'autel, trois statues classées "Monuments Historiques" évoquent le Calvaire.

Au centre, le Christ en croix.

A ses pieds, la Vierge Marie et saint Jean, sculptures en bois du XVI^e siècle.



De part et d'autre, deux tableaux de **Jean-Baptiste Despax** (peintre toulousain 1710-1773).

Ci-contre, celui qui évoque l'Adoration des bergers.

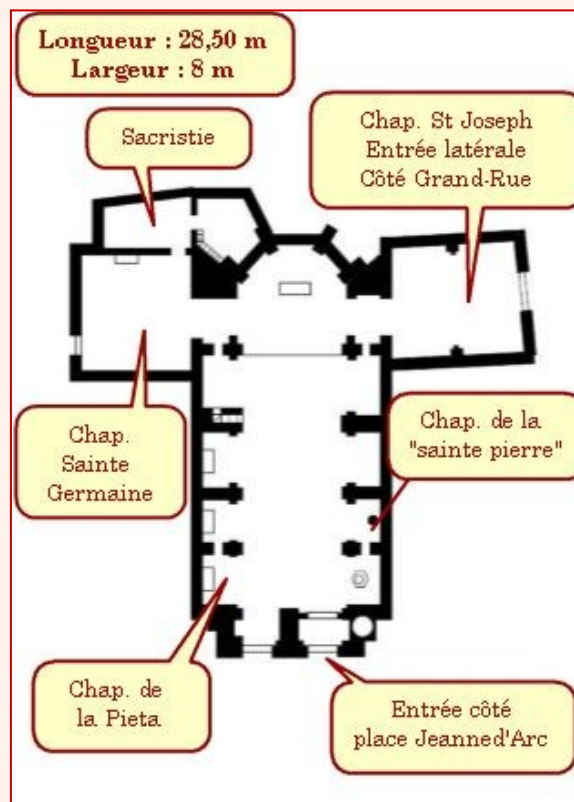


A droite de l'autel, un vitrail représente **saint Étienne** habillé en diacre et muni de la palme du martyr. Il tient dans l'autre main une pierre, symbole de sa lapidation



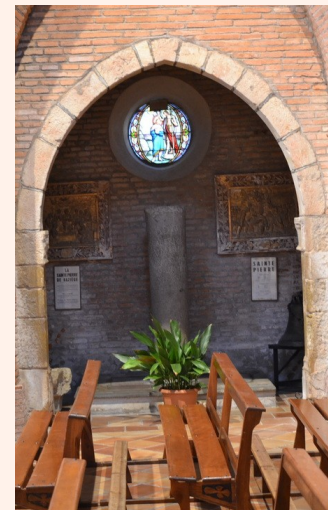
La manufacture de faïence et porcelaine Fouque & Arnoux, réalise en 1851 une série de vitraux (ci-contre deux évangélistes).

Il est possible, compte tenu du style de l'œuvre, qu'il s'agisse alors d'une réfection de vitraux plus anciens datant en réalité de la fin du XV^e siècle.



Une vue d'ensemble depuis la tribune

Chapelle de la " sainte pierre " ...



Le portique gothique (XIV^e) était avant 1895 le portail d'accès au porche, depuis l'ancienne rue de l'Église devenue aujourd'hui une petite impasse.

La "sainte pierre" est une borne milliaire romaine provenant de l'ancienne église Saint-Martin des Champs. La tradition rapporte qu'un jeune homme y subit le martyre. Plus tard des vertus de guérison lui furent attribuées.

Dans la chapelle, deux gypseries dorées du XVII^e, œuvres de Rouède, représentent la lapidation de saint Étienne puis sa sépulture.

